

DÈS L'ORIGINE, L'AUTORITÉ DU CHRIST ET LA PUISSANCE DU NOM DE JÉSUS TRIOMPHENT

» La question de l'autorité du nom de Jésus en matière d'exorcisme, dès sa venue sur terre, est un sujet capitale au temps du Christ comme aujourd'hui.

Pourquoi ? Parce qu'au I^{er} siècle, le judaïsme est certes unifié autour du Temple et de la Torah, mais il est aussi divisé en plusieurs écoles : pharisiens, héréditaires, sadducéens, zélotes, esséniens, etc. Or, chacune revendique l'autorité en matière religieuse. Quant aux croyances elles-mêmes, la plupart des juifs (mais non les sadducéens) se sentent entourés d'anges et de démons qui font partie du paysage mental du Levantin depuis des millénaires ; ils pratiquent, en conséquence, divers rites de purification spirituelle et d'exorcisme.

LES DEUX ESPRITS

Dans le monde où Jésus évolue, l'être humain est entouré d'esprits, bons ou mauvais. Déjà, 3 000 ans plus tôt, à Ebla, en Mésopotamie où naissent la civilisation et l'écriture, les exorcismes existent. On croit en un monde de dieux bienfaisants et malfaisants et on cherche à trouver l'autorité principale qui aura pouvoir sur les esprits mauvais qui tourmentent les hommes. La croyance est attestée au I^{er} siècle non seulement par les Évangiles, mais aussi par les œuvres de Flavius Josèphe et de Philon d'Alexandrie, elles-mêmes éclairées

par des découvertes archéologiques, comme celle de Qumrân, qui donne accès à une large bibliothèque de textes datés entre le III^e siècle av. J.-C. et l'an 67. En particulier, la célèbre *Règle de la communauté* (le manuscrit 1QS) contient tout un enseignement « *sur les deux esprits* », le bon et le mauvais dominés par le seul Dieu unique.

La tradition juive vénère un premier « *fil de David* », Salomon, comme un sage, expert en guérisons via plantes et cristaux, mais aussi comme un exorciste. Le livre de la Sagesse qui lui est attribué l'affirme : contre la sagesse « *venue* » en lui (Sg 7,7), « *le mal ne peut rien* » (Sg 7,30). Dans des textes postérieurs comme le Testament de Salomon et le Talmud, il est celui qui terrasse Asmodée, prince des démons. À Qumrân, des psaumes apocryphes attribués à David présentent aussi des formules d'exorcisme. Le pouvoir d'exorcistes semble avoir été l'une des composantes de la messianité de la dynastie royale davidique. Pour ceux qui s'attachaient à elle, le Messie serait bien sûr celui qui chasserait le mal et ses suppôts. Ces croyances se manifestent dans les Évangiles : quand Jésus fait des guérisons ou chasse les esprits mauvais, comme pour l'aveugle Bartimée (Mc 10,46) ou la Cananéenne tourmentée par un démon (Mt 15,22), il est interpellé comme « *fil de David* ».

“

Le pouvoir d'exorcistes semble avoir été l'une des composantes de la messianité de la dynastie royale davidique.

”

Frère Olivier-Thomas Venard, dominicain, professeur à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem



AU NOM DE DIEU... ET DE JÉSUS !

En Mésopotamie, des recueils complets d'exorcismes ont été retrouvés, pleins de rites étranges mobilisant pierres, miroirs, mets, mottes de terre, pour piéger les démons. Les formules variées qui les accompagnent ont un point commun : à la fin, l'exorcisme est toujours prononcé « *au nom du grand Dieu* », Marduk-Assaluhi avant lui, car il est le maître unique du monde des esprits. À Qumrân, dans des rouleaux se présentant comme des psaumes de David, les incantations et chants sur les personnes possédées invoquent aussi le nom de Dieu, le Tétragramme, ce qui permet de dire qu'il n'était pas uniquement prononcé par le seul grand prêtre dans le Saint des Saints le jour de Kippour. Pour que les exorcismes fussent efficaces, il fallait prononcer le nom, le plus grand et le seul puissant pour chasser le mal.

Et c'est ici que le cas de Jésus surprend. Sa pratique rituelle est délibérément sobre. Il parle, relève, touche, use de sa salive, bien peu de choses par rapport aux pratiques de l'époque. Or, cette économie de moyens contraste avec l'extraordinaire autorité de la parole. Car Jésus dit « *je* ». Il n'exorcise pas au nom de Dieu, mais en son nom propre : « *Je te l'ordonne, sors de cet homme* » (Mc 9,25) ! À l'échelle de l'histoire plurimillénaire de l'exorcisme, la mise en avant de sa personne est très choquante et déchaîne les passions : on l'accuse d'exorciser par le prince des démons (Mt 9,34 ; 12,24 ; Mc 3,22 ; Lc 11,15). Ces accusations de sorcellerie ou de possession comptèrent sans doute dans son exécution. Or, cette pratique transgressive du Christ est reprise par ses disciples qui vont pratiquer les exorcismes... au nom de Jésus (Mc 6,13 ; 16,17 ; Lc 9,1 ; Lc 10,17). Et même quand des étrangers guérissent ou exorcisent en son nom, cela fonctionne aussi (Mc 9,38 ; Lc 9,49) !

En résumé, du vivant de Jésus, on a constaté que son nom était aussi efficace que le nom divin. On a vu se déployer en lui une autorité que, dans les rites de l'époque, on ne pouvait attribuer qu'à Dieu seul. Ainsi, soit le nom du Christ est comme le nom de Dieu, soit c'est une illusion démoniaque. Les Évangiles parlent de la crainte (Mt 9,8 ; Mc 5,1 ; Lc 8,35) et de la reconnaissance divine ressenties par la plupart après ces actes de puissance du Christ.

PREUVE DU PASSAGE DE DIEU PARMIS LES HOMMES

À l'École biblique, l'abbé Émile Puech, qui a édité les exorcismes de Qumrân, insiste sur ce point : étant donné la fixité de l'invocation du plus grand Dieu possible dans la formule des exorcismes durant des millénaires, le remplacement du nom de Dieu par celui de Jésus est proprement révolutionnaire. Le christianisme est la seule branche des religions sémitiques qui change la formule. Or, cela ne peut s'expliquer avec vraisemblance que si une autorité extraordinaire (disons-le : divine et non humaine !) s'est effectivement déployée dans l'histoire ! Il y eut d'abord Jésus exorcisant en disant

« *je* », puis des exorcismes en son nom. Et la réalité le confirme aujourd'hui : des exorcistes chrétiens reçoivent des personnes non chrétiennes, parfois envoyées par leurs responsables religieux qui ont entendu parler de la puissance unique du nom de Jésus. L'apparition du nom de Jésus dans la formule d'exorcisme est une excellente raison de croire : c'est l'une des traces culturelles les plus certaines du passage du Verbe incarné parmi les hommes, et plus qu'une trace : une expérience à faire. Jésus-Christ n'est pas seulement un statique « *Dieu-avec-nous* », *Im-manu-El*, mais aussi un suractif, « *Dieu-sauve* » : *Yeshua*. ■

“

Soit le nom du Christ est comme le nom de Dieu, soit c'est une illusion démoniaque.

”

